A propos macabre

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 42

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-222140

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

— Oui, mais je la paierai... Au prix du verre, ça fait quatre matelas !

Bébeler est condamné à quarante-huit heures d'arrêts.

— Je vous remercie, Monsieur le président.

Et le vieux s'en va en distribuant des sourires à la salle amusée.

A propos macabre. — Milord Chesterfield eut de l'esprit jusqu'à la mort.

Quelques jours avant sa fin, il appela son cocher, lui ordonna d'atteler sa plus belle voiture et de parcourir les rues de Londres au pas, jusqu'à la porte du cimetière.

Un de ses amis lui dit au retour :

— Milord, avez-vous été prendre l'air ?

— Non, répondit-il, j'ai été faire une répétition de mon enterrement...



LE VOYAGE DE DAVID PUTHOD

(Suite.)

Comme il n'était pas venu depuis longtemps à la ville, il dut demander son chemin. Il avait l'adresse écrite sur un bout de papier : *« Mlle Marguerite Puthod, chez Mlle Murisier, La Blanchère, chemin des Roses. »* Il la savait d'ailleurs par cœur. Pour plus de précaution toutefois, il avait sorti le papier de sa poche, et il le fit voir à la première personne qu'il rencontra.

C'était à l'autre bout de la ville.

Il se trouva en face d'un haut mur percé d'une grille, avec deux colonnes carrées, autour desquelles du lierre s'enroulait ; et il y avait, sur chacune, une espèce de coupe en faux bronze où se dressaient comme des flammes les fleurs rouges d'un géranium. On voyait à travers la grille une cour recouverte d'un fin gravier bien ratissé ; puis venait une marquise à vitres de couleurs.

David fut tout intimidé. Devait-il entrer tout droit, ou bien devait-il sonner ? Il pensa qu'il valait mieux sonner. Il ne découvrait pas la sonnette.

Enfin, il eut l'idée d'écarter un peu les feuilles du lierre, et il vit un bouton. Il devina ce que c'était.

Il ne fut pas très sûr que le timbre eût fonctionné. Il attendit un bon moment.

Mais, comme il allait sonner de nouveau, une femme de chambre à tablier blanc et bonnet de linge parut sur le perron. C'était une personne distinguée aux cheveux lissés en bandeaux ; elle se tenait très droite. Et sans doute, de son perron, avait-elle vu tout de suite avec qui elle avait à faire, car elle ne se pressa point de venir ouvrir. Lentement, à tout petits pas, regardant à droite et à gauche, ce fut comme malgré elle qu'elle traversa la cour ; puis ayant entr'ouvert la grille :

— Après qui demandez-vous ?

David s'était poliment découvert. Il dit :

— Je viens pour ma fille. Mlle Puthod.

Mais l'autre prudemment venait d'avancer le pied ; elle regarda David de haut en bas ; elle dit :

— Je ne connais pas.

Il fallut bien son air, et toute sa pauvre figure, et le ton dont il reprenait : « Il n'est pas possible que je me sois trompé. Mme Murisier ?... Eh bien, ma fille est chez elle en service ; » il fallut bien toutes les choses qu'il n'arrivait plus à cacher, pour qu'elle consentît à le laisser entrer. Elle dit :

— Je vais chercher madame.

Il monta derrière elle les marches du perron. Il y eut un beau vestibule, avec des tableaux, des tentures et une table à tapis brodé, sur laquelle deux bougeoirs d'argent étaient posés de chaque côté d'un grand plat, également d'argent, rempli de cartes de visite. On ne s'entendait pas marcher à cause d'un épais tapis.

Il attendit. Il ne bougeait plus. Il tâchait seulement de se tenir bien droit, quand même il se sentait une grande faiblesse dans les jambes, et la tête lui tournait un peu. Il jeta de nouveau un coup d'œil à ses bottines, et puis il s'assura que sa grosse cravate noire était en place sous son col.

Par une porte entr'ouverte, on pouvait apercevoir le coin d'une chambre où il y avait des meubles peints en blanc, beaucoup plus petits que des meubles ordinaires ; tout à coup, le battant de la porte s'écarta, et une petite fille se montra sur le seuil.

Elle regardait David sans rien dire ; mais elle s'était arrêtée de bercer la grosse poupée qu'elle tenait dans ses bras ; et lui, de nouveau, ne sut pas ce qu'il devait faire : la saluerait-il ou non ? On est embarrassé devant les enfants des riches. Pourtant il aimait bien les enfants. En d'autres temps, sans doute, il lui aurait du moins souri. Mais c'est qu'il était maintenant bien trop préoccupé même pour lui sourire, ensorte qu'il n'eut l'air de rien, et il détourna simplement la tête, tandis que les yeux de l'enfant restaient posés sur lui.

Il se sentit presque soulagé quand Mme Murisier arriva. On vit comme un nuage bleu clair de fraîche mousseline qui sortit tout à coup de l'ombre, et une voix en même temps disait :

— Je suis bien contente de vous voir, M. Puthod.

Il fit un geste comme pour soulever son chapeau, oubliant qu'il le tenait à la main ; puis son bras retomba, ce fut tout. Et debout, avec tout au plus un petit tremblement dans la peau au coin de la bouche, il regardait la dame s'approcher.

Elle répéta :

— Je suis très contente de vous voir...

Elle était maintenant tout près de lui. Il y eut un court silence. La petite fille se tenait toujours sur son pas de porte, David l'avait tout à fait oubliée.

Mais il l'oublia encore bien plus, à vrai dire, il oublia tout, quand il y eut alors la chose ; et ces quatre ou cinq mots qui vinrent furent autant de coups de poing qui s'abattirent sur sa nuque, cependant qu'il penchait de plus en plus la tête, comme pour mettre à l'abri sa figure, et puis aussi pour la cacher.

Tout à coup il se redressa. Il dit :

— Ce n'est pas possible !

— Hélas, oui ! dit la dame. Mon pauvre M. Puthod, je vous assure que je vous plains beaucoup. Mais après la scène qu'elle m'avait faite, il n'y avait pas d'autre solution que de lui donner son congé.

Sa tête était retombée. Il ne trouvait plus rien à dire. Il voyait qu'il ne lui restait qu'à s'en aller. Et pourtant il ne s'y décidait pas. Il y avait encore quelque chose qu'il aurait bien voulu savoir.

Et il toussa, cherchant à retrouver sa voix : la dame l'avait deviné :

— Sans doute que vous désireriez avoir sa nouvelle adresse puisque vous voilà sur place. Je l'ai, je vais vous la donner.

Elle entra dans une des pièces qui ouvraient sur le vestibule, on entendit qu'elle fouillait dans des papiers, elle revint une lettre à la main.

— C'est une personne qui m'a écrit pour avoir des renseignements. Votre fille doit être chez elle. Vous n'aurez qu'à aller voir.

Et lui montrant du doigt la signature :

— 33, Boulevard de Grancy.

Tout à coup, il se sentit mieux. Il avait retrouvé la chaleur de son sang. Et une grande reconnaissance lui était venue :

— Je vous remercie bien, madame, de toutes vos bontés pour moi...

Mais il lui semblait que ce n'était point assez, ces quelques mots, en échange d'un tel bienfait, qui était pour lui la vie même, et tandis que ses yeux brillaient, et il les sentait qui brillaient, et il les sentait qui étaient humides :

— En tous cas, je vous fais bien mes excuses pour ce qui est arrivé... Si j'avais su, je serais venu plus tôt... Le malheur, c'est que je n'ai pas su... Et je ne sais pas bien dire ces choses, parce que je n'ai pas l'habitude de parler, mais on se comprend, quand même, n'est ce pas ?... Oh ! je sais bien, elle n'était pas tant commode... Un peu trop vive et portée sur ses nerfs ; j'aurais dû vous en prévenir... Je vous fais toutes mes excuses...

Il répéta :

— Je vous fais toutes mes excuses...

Puis tout à coup il s'arrêta, parce que la dame s'était détournée, décidément il s'attardait trop. Il s'inclina très bas :

— Je vous salue bien, madame.

Elle lui tendit la main :

— Au revoir, M. Puthod, et bonne chance.

Elle l'accompagna jusque sur le perron. Comme il arrivait à la grille, elle lui cria encore :

— Tournez le bouton de droite à gauche ; c'est ça, pressez seulement, il est un peu dur.

(A suivre.) *F.-C. Ramuz.*

Vient de paraître.

CONTES DU PAYS ROMAND

par Alphonse MEX

Fr. 3.50

S'adresser au bureau du journal.

Les abonnés du CONTEUR auront plaisir à lire le nouvel ouvrage de notre collaborateur et, ce faisant, à témoigner leur sympathie à l'auteur des CONTES DU PAYS ROMAND.

Pour la rédaction :
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Rentes viagères différées

Tous renseignements gratuits sur

L'ASSURANCE-VIEILLESSE

sont fournis par la

Caisse Cantonale Vaudoise des RETRAITES POPULAIRES

Bâtiment du Crédit Foncier Vaudois
Téléphone 28.427 LAUSANNE

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie. *Confection pour ouvriers.* Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.